

Notes critiques d'économie politique



LES POUCHES DU DIABLE

Ernesto Che Guevara

Notes critiques d'économie politique

Traduit de l'espagnol (Argentine) par RENÉ SOLIS



Du même auteur au Diable vauvert

JE T'EMBRASSE AVEC TOUTE MA FERVEUR RÉVOLUTIONNAIRE, lettres, 2021

VOYAGE À MOTOCYCLETTE, journal de voyage, 2021

JOURNAL DU CONGO, journal, 2022

JOURNAL DE BOLIVIE, journal, 2022

LA GUERRE DE GUÉRILLA, manuel, 2023

MARX ET ENGELS, UNE SYNTHÈSE BIOGRAPHIQUE, essai, 2023

SECOND VOYAGE À TRAVERS L'AMÉRIQUE LATINE, journal, 2024

SOUVENIRS DE LA GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE, journal, 2024

Titre original : APUNTES CRÍTICOS A LA ECONOMÍA POLÍTICA.

ISBN : 979-10-307-0690-1

Copyright © 2006 Ocean Press, the Che Guevara Studies Center, Havana, and Aleida March. Original publication in 2021 by Seven Stories Press, Inc. on behalf of Ocean Press, Melbourne, Australia, and the Che Guevara Studies Center, Havana, Cuba. Direct all rights inquiries and permissions requests to rights@sevenstories.com.

Published in Spanish by Seven Stories Press, Inc., New York and Ocean Sur, Melbourne as *Apuntes críticos a la Economía Política*.

© Mille et une nuits, département de la Librairie Arthème Fayard, 2012, pour la traduction française

© Éditions Au diable vauvert, 2025, pour la présente édition

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

Sommaire

Note éditoriale en préambule à l'édition cubaine par <i>Maria del Carmen Ariet García</i>	7
En guise de prologue. « Quelques réflexions sur la transition socialiste »	17

NOTES CRITIQUES D'ÉCONOMIE POLITIQUE

Projet de sommaire	33
Nécessité de ce livre	41
Synthèse biographique de Marx et d'Engels	47
Questions sur les leçons d'un livre fameux (<i>Manuel d'économie politique</i> <i>de l'Académie des Sciences de l'Union soviétique</i>)	79

ANNEXES

1. Sélection de notes critiques sur des œuvres économique-philosophiques du marxisme	253
2. Sélection de comptes rendus de réunions tenues au ministère de l'Industrie	291

3. Lettres	463
4. Extraits d'une interview accordée au journal <i>Al-Talia</i> (« l'avant-garde ») du Caire en avril 1965	471
Notice biographique	485
Table détaillée	491

Note éditoriale en préambule à l'édition cubaine

La publication des notes économiques d'Ernesto « Che » Guevara, intitulées *Notes critiques d'économie politique*, est l'un des événements les plus attendus depuis des années. Ces manuscrits témoignent des réflexions du Che sur la transition socialiste, ses particularités, le sens que celle-ci a pu avoir dans l'histoire du marxisme et sa réalisation. On y lit ses remarques très instructives sur plusieurs monopoles théoriques, sur l'absence d'analyses spécifiques, qui permettraient d'assumer le socialisme, et sur les répercussions que ne manque pas d'avoir ce phénomène sur la pensée marxiste : en raison de circonstances qui lui étaient extérieures, celle-ci a été contrainte de contourner des obstacles difficilement franchissables, eu égard au dogmatisme ambiant.

Le Che insiste sur les conséquences de cette tendance dans les années 1960, et il relève que Cuba n'a pas été exempté des contradictions ainsi produites :

Il nous a manqué la pratique, les concepts sont parfois un peu théoriques, il manque la connaissance réelle du problème qui va être abordé [...].

Tout n'est pas comme ce qui est raconté dans les livres, les livres ne peuvent pas représenter la réalité de Cuba, beaucoup d'entre eux concernent d'autres expériences ou ne sont qu'un corpus de connaissances.¹

En peu de mots, il cerne la question et annonce le dénouement à venir d'une crise qui allait apporter, par sa nature même, des difficultés insurmontables pour le monde socialiste. Il a vu très tôt que, dans de nombreux cas, les limites conceptuelles ne permettaient pas de comprendre et d'évaluer d'autres processus similaires, ce qui allait se traduire par un dur revers pour les forces révolutionnaires à l'échelle mondiale, et pire encore, par un coup d'arrêt au développement de l'humanité dans son ensemble.

Actuellement, alors que bon nombre des critiques prémonitoires du Che ont trouvé leur irréfutable confirmation, l'analyse et l'étude du débat économique qu'il a préconisé et auquel il a contribué depuis Cuba nous permettent de prendre la mesure de l'héritage qu'il a laissé, concernant la façon de mettre en place une révolution socialiste et les formes de transition, en particulier dans le tiers-monde. C'est là l'importance de l'apport du Che à la théorie marxiste.

Pour le Che, rien n'était plus éloigné du marxisme que le fait de lier les mains des générations futures, ou de leur faire porter le fardeau d'un marxisme conçu comme un ensemble de dogmes appris et récités par cœur. Et cela le pousse à réfléchir, avec des arguments objectifs,

1. Discours aux administrateurs diplômés, 21 décembre 1961, cité dans *El Che en la Revolución cubana*, éditions du Minaz, La Havane, t. 3, p. 552.

au caractère scientifique du marxisme et aux prétendues immuabilité et infaillibilité de ses enseignements, dont certains voudraient faire un absolu, jugeant impossible qu'il s'enrichisse au fur et à mesure des nouvelles expériences et connaissances.

Le Che s'est donc lancé dans l'étude minutieuse de l'économie politique, avec une rigueur méthodologique suffisante pour préciser ses positions quant à la période de transition vers le socialisme, en premier lieu dans le domaine économique. Il a écrit un ensemble de notes critiques, du point de vue du monde sous-développé, partant du constat que les textes existants s'abstenaient de faire une analyse substantielle des spécificités de ces régions.

La rédaction des *Notes* l'a occupé particulièrement dans les années 1965-1966, durant ses séjours en Tanzanie et à Prague, après sa mission internationaliste au Congo. Dans un premier temps, il annote de ses observations le *Manuel d'économie politique de l'Académie des Sciences de l'URSS*, ouvrage publié dans son édition espagnole en 1963. Il passe en revue l'intégralité du livre. En marge, par un code de couleurs (vert, rouge et bleu), il détache les paragraphes qui feront l'objet de ses analyses dans des cahiers indépendants et numérotés. Il souligne aussi, avec les mêmes couleurs, des passages dans les paragraphes qu'il sélectionne, dans le but de signaler les idées qui lui semblent très intéressantes. Malheureusement, la signification qu'avait pour lui chacune des trois couleurs n'a pu être établie.

Cette édition regroupe la totalité des fragments, des documents et des notes qu'il destinait à une étude et à une publication futures. Pour préciser sa pensée, il nous a semblé utile de leur adjoindre une étude critique

qu'il avait réalisée après sa lecture d'ouvrages de base du marxisme, concernant principalement les problèmes économiques, avec leurs résumés et leurs éclairages. Ainsi se forme, espérons-nous, une vision générale du projet qu'il entendait mener à bien.

L'ordre et le contenu du présent ouvrage renvoient aux intentions du Che :

- Plan général
- Prologue : la nécessité de ce livre
- Synthèses biographiques de Marx et Engels
- Questions sur les enseignements d'un livre fameux (*Manuel d'économie politique de l'Académie des Sciences de l'URSS*).

Dans les annexes, le lecteur trouvera donc des documents et écrits, certains sont inédits : notes critiques sur des œuvres économique-philosophico-marxistes. En guise de prologue, nous avons trouvé judicieux de donner un fragment de la lettre qu'il a envoyée à Fidel Castro avant son départ pour le Congo en 1965, où il se réfère à la transition vers le socialisme.

Comme on peut le voir, le livre rassemble donc en un seul objet d'analyse plusieurs éléments explicatifs quant à l'économie politique et à sa fonction dans le processus de la transition vers le socialisme, indépendamment de certains commentaires qui correspondent plutôt à des considérations d'époque, mais qui n'ôtent rien à l'intérêt du document dans son ensemble.

Ressortent tout particulièrement les remarques du Che à propos du peu d'attention accordée à l'économie politique du socialisme dans le développement de la théorie économique marxiste, même s'il reconnaît lui-même que ce n'était pas une tâche facile, puisqu'il la

considérerait aussi complexe que la construction du socialisme elle-même. Il fait remarquer de plus que l'urgence et la multiplicité des tâches ne peuvent pas s'accompagner de modèles préétablis, de formes d'organisation préétablies, à transposer dans la nouvelle société, et qu'on ne peut pas non plus considérer comme pertinente l'absence de créativité dans la théorie. Cette absence de créativité dans la théorie ne peut que provoquer de l'instabilité et entraîner une apologie inutile de la théorie existante, remettant à plus tard des questionnements et des discussions sur des problèmes fondamentaux dont il est essentiel de débattre au moment où la nouvelle société se développe.

De façon générale, tout ce qu'exprime le Che dans ses écrits économiques permet de prendre la mesure de son questionnement, quant aux doutes et aux réponses possibles à faire à des problèmes qu'il estimait non résolus dans le processus menant à la nouvelle société ; interrogations et réponses qui lui sont dictés par sa pratique quotidienne de dirigeant de la Révolution cubaine.

La recherche de solutions immédiates l'amène à réfléchir d'abord aux relations économiques entre les pays qui construisent le socialisme, aux techniques de planification et à la critique des nouvelles méthodes de direction. À ce dernier sujet il consacre une attention toute particulière, prenant acte du doute que suscite en lui l'emploi de catégories marchandes, qui font obstacle, à son avis, au développement de la conscience de l'homme et par conséquent compromettent la réalisation pleine et entière du socialisme. C'est le cas concret du Calcul économique :

[...] dont la signification réelle semble varier au cours du temps, l'étrangeté consistant à

prétendre faire figurer la forme de gestion administrative de l'URSS comme une catégorie économique objectivement nécessaire. C'est utiliser la pratique comme invariable valable pour tous, sans la moindre abstraction théorique, ou pire encore comme apologétique absolue. Alors que le calcul économique est en fait un ensemble de mesures de contrôle, de direction et de gestion des entreprises socialistes dans un pays donné avec des caractéristiques particulières.¹

Au fil des *Notes*, on observe que, en approfondissant la question économique, le Che ne concentre plus seulement ses critiques sur les thèses du *Manuel d'économie politique*, mais qu'il les insère dans un cadre de type théorico-pratique, celui qu'il veut promouvoir. Pour lui, nombre de ces problèmes émanaient de la réalité même de l'URSS : il avait eu l'occasion, au cours de son existence, de faire la synthèse de la majeure partie des expériences dérivées de l'application du marxisme-léninisme. Et la pratique démontrait le risque qu'il y avait à déduire que l'adoption du marxisme dans sa conception soviétique pourrait se transformer en règle générale, applicable n'importe où.

Certaines des affirmations du régime soviétique qui s'auto-proclamait à l'époque engagé du régime dans la phase finale de la construction du socialisme et dans le passage graduel du socialisme au communisme, fragilisaient, selon l'opinion du Che, la crédibilité internationale de l'URSS :

1. Voir note 161 A de la présente édition, p. 201.

Affirmation qui va non seulement à l'encontre de la théorie marxiste orthodoxe, mais, et c'est encore plus important, à l'encontre de la logique actuelle. Premièrement, dans les conditions actuelles, avec le développement du marché mondial, le communisme se ferait sur la base de l'exploitation et de l'oubli des peuples avec lesquels on commerce. Deuxièmement, les énormes quantités de ressources destinées à la défense ne permettent pas un plein développement du communisme, du moins dans le cadre de nos connaissances actuelles sur les possibilités de la technique.¹

Quarante ans après sa formulation, la profondeur de cette remarque montre bien comment le Che a cherché à comprendre les problèmes qui handicapaient le socialisme et qui ont conduit par la suite à sa disparition. L'obstination aveugle à prétendre qu'il existait des lois générales sur la base desquelles se construisait une économie politique imaginaire traduisait implicitement une lecture mécaniste du marxisme, en l'absence d'une théorie achevée du socialisme et alors qu'il n'existait qu'une série de questions face à une réalité contradictoire. La signification de l'ouverture, le développement et les changements sociaux ne trouvaient pas leur place dans ces analyses.

Pour le Che, ces problèmes étaient dès lors d'autant plus aigus qu'il s'agissait d'expliquer la réalité du sous-développement et la possibilité de construire le socialisme. Dans un commentaire inédit du livre de Paul Baran, *L'Économie politique de la croissance*, il estime que :

1. Voir note 95 de la présente édition, p. 151.

[...] ce livre est, avec *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon, celui qui questionne le plus à fond le problème du sous-développement. Fanon l'analyse exclusivement du point de vue du colonisé, et c'est ce qui constitue son originalité. Baran sait se dépouiller de son costume impérialiste pour aller chercher des vérités amères. Ses recettes et ses diagnostics sont presque cruels, mais ils font mouche. On peut considérer comme une faiblesse un certain manque de rigueur historique qui ne permet pas de voir clairement l'inéluctabilité du développement impérialiste en direction de ses colonies économiques, et particulièrement dans ce livre, le manque d'analyse critique des relations des pays socialistes avec les pays sous-développés. Ce livre-là reste à écrire, et c'est un communiste qui doit le faire.¹

Le lecteur pourra se rendre compte que, dans leur contenu, les *Notes* ne sont pas une œuvre achevée ni complète dans ses présupposés, mais que le livre est plus nécessaire et actuel que jamais. Son importance va au-delà de l'intérêt pour l'étude de la pensée du Che, ou de la curiosité éprouvée par ceux qui voudraient à tout prix faire de cette lecture une sorte de recherche qui ferait apparaître les vérités et les erreurs. Ce qui reste surtout, c'est le défi lancé aux spécialistes et à tous ceux qui étudient son œuvre : reprendre à leur compte la proposition d'enquêter sur la manière d'assumer la transition socialiste et la véritable essence de son économie politique, et faire leur le

1. Commentaire inédit figurant sur l'un de ses carnets de notes (note de l'éditeur, ou NdE).

défi d'entreprendre le grand œuvre du socialisme du xxi^e
siècle pour ouvrir un monde nouveau.

*Dr. Maria del Carmen Ariet García,
Centre d'études Che Guevara.*